

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Chrystine Brouillet
La volupté d'être

Francine Bordeleau

Numéro 86, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bordeleau, F. (1997). Chrystine Brouillet : la volupté d'être. *Lettres québécoises*, (86), 12–13.

Chrystine Brouillet : la volupté d'être

En 1982, Chrystine Brouillet remportait le prix Robert-Cliche pour son premier roman, un polar intitulé *Chère voisine*. Aujourd'hui elle vit de sa plume et fait partie des écrivains les plus populaires du Québec.

ENTREVUE
Francine Bordeleau

C'EST POUR MIEUX T'AIMER, MON ENFANT¹, le dernier polar de Chrystine Brouillet, s'est vendu au bas mot à 30 000 exemplaires². On peut toujours arguer qu'avec cette histoire de pédophile, l'écrivaine tombait en plein dans l'air du temps, que le sujet était, et continue d'être à la mode : il n'empêche que la mère de la détective Maud Graham a la cote. Au près des adultes, mais aussi auprès des jeunes pour qui elle a publié, aux éditions La courte échelle, près d'une vingtaine de romans³. Enfants et ados s'arrachent ses enquêtes mettant en scène Catherine et Stéphanie, Andréa et Arthur, Natacha et Pierre... En 1993 et en 1994, ils l'ont même désignée par vote populaire, dans le cadre des prix du Signet d'or, comme leur auteure préférée.

Auteure comblée, donc, arrivée, même, Chrystine Brouillet n'affiche cependant aucune prétention. « J'ai eu la chance de rencontrer la bonne personne au bon moment », se plaît-elle à dire. Cette personne, c'est Michel Bernard, à l'époque directeur littéraire des Éditions Denoël, dont elle a fait la connaissance en 1986, juste après avoir décidé de « monter » à Paris. À vingt-huit ans, cette fille de dentiste originaire de la banlieue de Québec avait alors à son actif un roman policier lauréat d'un prix de la relève — le Robert-Cliche —, un premier livre pour la jeunesse également primé (*Le complot*, publié en 1985 ; prix Alvine-Bélisle), et le manuscrit du *Poison dans l'eau* (qui paraîtra en 1987) où apparaît pour la première fois Maud Graham, cette détective atypique de trente-cinq ans, que sa créatrice a dotée d'une certaine propension au malheur et d'une grande indépendance d'esprit, séduira d'emblée Michel Bernard; puis viendra en 1988, toujours chez Denoël, *Préférez-vous les icebergs ?*. « Dès lors, j'ai été identifiée au polar », dit l'écrivaine. Au Québec, le genre comptait de nombreux lecteurs mais était (et est encore) peu pratiqué. Avec Maud Graham, la ronde détective au caractère angoissé et au féminisme de bon aloi qui mène ses enquêtes dans la ville de Québec, Chrystine Brouillet installait une héroïne du cru qui allait durablement s'imposer. Lorsque parut *Le collectionneur*⁴, on n'avait pas eu de nouvelles de la détective depuis sept ans, mais les lecteurs — dont un fort pourcentage de lectrices — ne l'avaient pas oubliée.

Son personnage de Maud Graham, Chrystine Brouillet en est fière, on le sent. C'est « une sorte de Robin des Bois au féminin » qui défend la veuve et l'orphelin contre les tueurs et les pédophiles. Cette « pessimiste

active » — le contraire de M^{me} Brouillet qui se définit, elle, comme « une optimiste passive » —, « n'est pas parfaite, elle a des problèmes, elle est humaine » ; la violence la révolte, et elle est habitée par la compassion envers ceux qui souffrent. Ce sont ces caractéristiques qui rendent le personnage attirant, estime l'écrivaine.



Le goût des monstres

Il faut ajouter que dans ses polars, Chrystine Brouillet se fait un devoir d'« épargner aux lecteurs le vrai quotidien des flics, composé d'une bonne dose de bureaucratie ». Son héroïne nous est présentée sur les lieux du crime et dans les officines de la police ; mais les récits s'attardent aussi sur ses états d'âme, sur sa vie affective. Et sur son jeune ami Grégoire, un prostitué de dix-sept ans qui joue à merveille le rôle de faire-valoir. Ces deux-là forment un couple pour le moins original, à la fois étrange et plausible. Force est de reconnaître qu'en imposant le très hétérodoxe Grégoire comme personnage positif, attachant — au point qu'une enquête de Graham sans le jeune homme perdrait de son sel —, Chrystine Brouillet a réussi mine de rien un petit exploit.

Ses livres aiment flirter avec les marginaux. Et avec des personnages carrément monstrueux. « Les monstres sont fascinants, dit-elle. Quand j'écris, je ne cherche pas à faire la morale. Je veux d'abord raconter une bonne histoire. » À cet égard, les psychopathes de tout acabit constituent, c'est indéniable, un matériau de choix. *Le collectionneur* nous entraîne sur les pas d'un spécialiste du meurtre en série :

Il avait dix ans et huit mois quand il avait étranglé son premier chat. [...] Le sentiment de puissance qu'il avait alors éprouvé l'avait assez longtemps habité pour qu'il supporte le mépris de sa mère durant plusieurs semaines,

écrit la romancière. Pour entrer dans la peau de ses psychopathes, celle-ci consulte une abondante documentation.

La littérature est formelle : la base du meurtre en série, c'est la sexualité ; c'est pourquoi on compte très peu de serial killers féminins. Et dès l'âge de huit-neuf ans, le mécanisme est fixé, les individus ont déjà tout ce qu'il faut pour devenir, plus tard, ce genre de tueurs. Aucun d'entre eux n'a eu une enfance heureuse. L'enfance crée des monstres.

Il en est de même pour les pédophiles : 75 % d'entre eux ont été maltraités pendant leur enfance, a découvert Chrystine Brouillet. « Et une fois adultes, ils idéalisent l'enfance, d'une façon très malsaine. » Ainsi en est-il du pédophile de son dernier livre, dont elle expose *in extenso* les raisonnements tordus.

Loin d'elle l'idée de se prétendre aujourd'hui spécialiste en la matière. Mais la romancière n'y peut rien : « Pour mes sujets, je me documente toujours beaucoup, je rencontre plein de gens », dit-elle. L'idée étant, au bout du compte, de faire le plus vraisemblable possible.

Le jeu est une notion qui m'échappe complètement ; l'énigme, la déduction m'ennuie. Ce qui m'intéresse, c'est la psychologie de l'assassin. Et pour apprendre sa psychologie, on n'a pas le choix : il faut se documenter.

Avant de se lancer dans l'écriture de *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant*, elle aura lu sur la pédophilie pendant trois ans. « Il est dommage qu'à cause de l'affaire Dutroux, la Belgique porte aujourd'hui l'odieux d'un phénomène planétaire. » Elle aura aussi appris que « les parents vraiment sadiques sont rarissimes ; la vérité, c'est que tout le monde n'est pas pareillement équipé. En définitive, il n'y a pas de justice ».

Des romans engagés

Au début des années quatre-vingt-dix, entre *Préférez-vous les icebergs ?* et *Le collectionneur*, Chrystine Brouillet s'est offert, outre des romans jeunesse, une ambitieuse trilogie historique⁵ mettant en scène, encore une fois, un personnage féminin. Sa Marie LaFlamme, féministe avant la lettre, était plongée dans une sombre histoire qui commençait en 1662 à Nantes, en une ère de résurgence des procès pour sorcellerie, et se terminait quelques années plus tard en Nouvelle-France. Dans ce projet touffu, qui aborde aussi le Paris des orfèvres et des prisons de même que les confréries secrètes, on peut voir notamment une réponse indirecte à *La sorcière*, de Michelet. L'écrivaine y montre à quoi tenaient les accusations de sorcellerie : à l'envie, à la bêtise, à la misogynie forcément. Le personnage de Marie LaFlamme, pour sa part, est inspiré de ces femmes qui, à l'époque — à toutes les époques, en réalité —, ont refusé de se faire avoir, de se laisser écraser par le pouvoir.

On ne se refait pas : au milieu d'une multitude de péripéties, Chrystine Brouillet imaginait le premier auteur de meurtres en série de la Nouvelle-France. « Cette trilogie, je l'ai écrite à la manière d'un roman de cape et d'épée, que je considère comme l'ancêtre du polar. »

Qu'elle s'adonne au genre historique ou à la littérature jeunesse, l'écrivaine ne peut en somme résister à la tentation du suspense. Ainsi, chacun de ses romans jeunesse comporte une enquête. « Ça me vaut un public de garçons », dit-elle. Et, paradoxe amusant, elle a amené les femmes au polar grâce à Maud Graham.

Le féminisme de Graham et de Marie LaFlamme ne fait aucun doute. Dans les romans jeunesse, le dynamisme et le sens de l'initiative des filles n'ont rien à envier à ceux des garçons. Chrystine Brouillet a horreur d'« anonner » un message, mais estime que oui, elle écrit des romans « engagés ». « Envers les jeunes, plus particulièrement, les auteurs ont une responsabilité. Pour ma part, je ne laisserai jamais entendre aux filles de quatorze ans que c'est le *fun* d'avoir un enfant à cet âge-là ! » C'est ainsi que les enquêtes de Natacha et de Pierre, sa

série pour ados, ont souvent été rattachées à des sujets d'actualité : les néo-nazis (avec *Un rendez-vous troublant*), les sectes (*Un bonheur terrifiant*)...

Le métier d'écrivain

Cela étant, Chrystine Brouillet n'a jamais fait mystère de son profond pragmatisme. Au risque de déplaire, voire de choquer, elle estime que « l'écriture est un métier qui s'apprend ». L'objectif, dans son cas, est d'en vivre. Et pour elle, la pratique d'un genre est d'abord affaire de technique.

Avec le texte érotique, le plus important réside dans le vocabulaire. En littérature jeunesse, il faut économiser les mots. Quand on écrit un polar, il est impératif d'établir un plan...

Mais qu'on ne s'y trompe pas : Chrystine Brouillet est une épicurienne, et ses livres sont écrits dans la jubilation. Elle qui aime les plaisirs de la table s'est fait plaisir dans son dernier polar en y parlant bouffe. Un peu par jeu, elle a aussi écrit un guide : *Le Paris de Chrystine Brouillet*⁶. « Ce guide est plein d'enthousiasme ; ce n'est pas un répertoire de critiques gastronomiques, mais un parcours par les rues de Paris qui me plaisent », y écrit-elle. On trouvera des hôtels sympathiques, des boutiques, et beaucoup de restos. Foie gras et poissons blancs, *tiramisu* et pêche Melba, chassagne-montrachet et pouilly-fuissé... : même si on ne va pas à Paris, c'est un bonheur de lire à quel point Chrystine Brouillet se fiche de son cholestérol.

Dans la vie, elle refuse la morosité. Dans son « métier », elle refuse l'ennui, d'où son envie d'appivoiser différents genres. Elle a maintenant envie de se colleter avec le fantastique — « le fantastique tendance latino-américain, quand la réalité dérape » —, et rêve de voir son amie la comédienne Francine Ruel, à qui elle a dédié *C'est pour mieux t'aimer...*, incarner Maud Graham.

1. La courte échelle 1996.
2. Chiffre avancé par Bertrand Gauthier, président des Éditions La courte échelle.
3. *La malédiction des opales*, son tout dernier titre paru au début de 1997.
4. La courte échelle, 1995.
5. Publiée chez Denoël entre 1991 et 1994.
6. Boréal, 1996.

Vous aimez voyager !

Vous aimez écrire !

Les éditions de l'Orient extrême publient des lettres de voyage.

Soumettez votre projet en écrivant à :

Les éditions de l'Orient extrême
4519, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2J 2L4